

« Quelqu'un s'assoit à l'ombre aujourd'hui parce que quelqu'un d'autre a planté un arbre il y a longtemps. »

Warren Buffett, né le 30 août 1930 à Omaha aux Etats-Unis, est un homme d'affaires, investisseur et philanthrope américain.



**Charles BOK**

**Administrateur délégué**

Chers clients, chers amis, chers lecteurs,

Ce n'est un secret pour personne: les tensions liées à la crise iranienne constituent une source d'inquiétudes géopolitiques mais économiques également. Je n'ai pas la prétention d'analyser les motivations des Etats-Unis et d'Israël dans ce conflit. Empêcher l'Iran d'obtenir l'arme nucléaire semble raisonnable, surtout en constatant le coté jusqu'au-boutiste des Gardiens de la Révolution Islamique (les fameux pasdaran). Nicolas Machiavel (homme politique du 15ème siècle) avait dit « On fait la guerre quand on veut, on la termine quand on peut ». Et c'est bien ça le problème du moment !

Les déclarations (volontairement ?) confuses de Donald Trump désarçonnent le commun des mortels. Même si on peut comprendre que donner la date, le lieu et l'heure d'une éventuelle opération militaire serait stupide ! 😊 N'oublions pas que pour le débarquement de Normandie, les Alliés avaient communiqué des informations contradictoires pour brouiller les pistes.

La puissance de feu américaine combinée à l'expertise militaire israélienne n'ont pas encore réussi à neutraliser les pouvoirs de nuisance de l'Iran. Les dégâts posés aux infrastructures pétrolières et gazières de l'Arabie Saoudite, du Qatar et d'autres monarchies du Golfe pèsent bien évidemment sur les marchés. Même si l'histoire récente nous a montré que les événements géopolitiques majeurs entraînaient des réactions initiales marquées par une phase de volatilité, le retour progressif à des dynamiques dictées par les fondamentaux économiques reprenait le dessus assez rapidement. En d'autres termes, l'émotion (bien naturelle) cède généralement la place à la raison.

Le cercle vicieux dans lequel nous sommes plongés pour le moment est simple à comprendre: l'Iran étant un acteur important

de la région, toute escalade susceptible de perturber l'approvisionnement pétrolier entraîne une hausse des prix du pétrole brut. Si le retour au calme se fait attendre, le niveau de l'inflation mondiale peut s'envoler, obligeant un certain moment les autorités monétaires à relever leurs taux d'intérêt (et en tout cas, repousser aux calendes grecques les baisses de taux escomptés).

Les tensions géopolitiques, lorsqu'elles se prolongent, finissent par peser sur le moral des entreprises et des consommateurs.

Et dans ce contexte, les marchés financiers subissent des replis, au moins à court terme.

C'est grave docteur ?

A ce stade, plusieurs éléments invitent à relativiser les risques d'un impact durable. D'une part, l'économie mondiale aborde cette période avec une certaine résilience (croissance toujours positive dans de nombreuses régions et résultats des entreprises globalement solides). D'autre part, les marchés semblent avoir gagné en maturité face aux chocs géopolitiques. Les investisseurs paraissent plus sereins et résilients.

Les grands acteurs internationaux, Etats-Unis en tête, ont tout intérêt à éviter une escalade incontrôlée, ce qui limite, en pratique, les risques de rupture majeure.

Dans cette situation, la discipline d'investissement demeure essentielle. Les périodes d'incertitude rappellent l'importance de la diversification, de l'horizon à long terme et d'une allocation adaptée au profil de chaque investisseur.

L'expérience montre que ces épisodes de tension, bien que déstabilisants à court terme, créent des points d'entrée et des opportunités pour les investisseurs patients et disciplinés.

Plus que jamais, garder une vision à long terme reste la meilleure option.



**Dans ce numéro:**

**Economies - Marchés -**

**Stratégie: les tendances | 2**

**Asset allocation | 3**

**Indices | 3**

**Investment school | 4**



# Economies - Marchés - Stratégie: les tendances

**Fabien PLANCQ**

**Senior Wealth Manager**

**Charles BOK**

**Administrateur délégué**

L'année 2026 a débuté sur une note globalement positive pour les marchés financiers avant de connaître un regain de volatilité en fin de trimestre dans un contexte géopolitique très tendu.

Les mois de janvier et de février ont été marqués par une évolution positive des places boursières. L'économie américaine a continué de surprendre favorablement, avec une croissance supérieure aux attentes en fin d'année 2025 et une consommation des ménages toujours soutenue. En Europe, la croissance est restée plus modeste mais des signes de reprise progressive ont commencé à se dessiner.

La nomination de Kevin Warsh à la tête de la Réserve fédérale américaine (Fed), avec une prise de fonction prévue en mai, a été bien accueillie par les marchés. Considéré comme crédible et attaché à l'indépendance de la banque centrale, il incarne une certaine continuité dans la conduite de la politique monétaire.

Sur le plan géopolitique, l'épisode de la capture de Nicolas Maduro au Venezuela le 3 janvier a suscité une certaine attention, sans toutefois entraîner de perturbations significatives sur les marchés financiers, les investisseurs considérant rapidement son impact économique comme limité.

Le 20 février, la Cour suprême américaine a jugé illégaux la plupart des droits de douane instaurés précédemment par l'administration Trump, estimant que la compétence en matière tarifaire relevait du Congrès. Cette décision a été favorablement accueillie par les marchés. Piqué au vif, Trump a instauré une nouvelle taxe globale à l'importation de 10%, rapidement relevée à 15%, pour une durée maximale de 150 jours, ravivant les incertitudes commerciales.

La fin du mois de février a marqué un tournant majeur au Moyen-Orient avec l'entrée dans un conflit ouvert impliquant les États-Unis, Israël et l'Iran. Des opérations militaires d'envergure ont visé des infrastructures stratégiques iraniennes, entraînant une riposte rapide et une extension des tensions à l'ensemble du Golfe, avec des attaques sur des installations énergétiques au Qatar et en Arabie saoudite. L'Iran a également ciblé les Émirats arabes unis, notamment Dubaï, important hub aérien, perturbant le trafic international. Parallèlement, les tensions se sont intensifiées au Liban avec des affrontements entre Israël

et le Hezbollah, alimentant les craintes d'un élargissement régional du conflit.

Le détroit d'Ormuz, par lequel transite environ 20% du pétrole mondial transporté par mer, a été fortement perturbé en raison des menaces iraniennes sur le trafic maritime et de la suspension des couvertures d'assurance pour les pétroliers. Le ralentissement du trafic et les tensions sur les assurances ont provoqué un choc logistique majeur pour les flux énergétiques.

Les conséquences sur les marchés ont été immédiates. Le pétrole a rapidement dépassé le seuil des 100 USD le baril pour le Brent, malgré la libération de volumes importants de réserves stratégiques. Les prix du gaz ont également fortement progressé. Le message du marché est clair : l'équilibre pétrolier dépend avant tout des flux, plus que des stocks.

À mesure que les prix de l'énergie progressent, les investisseurs se retrouvent confrontés à un environnement particulièrement inconfortable: les perspectives de croissance se dégradent, tandis que les banques centrales voient leur marge de manoeuvre se réduire. Cette situation ravive les craintes inflationnistes et complique la tâche des banques centrales. Tant que les prix de l'énergie restent élevés, la probabilité d'assister à des baisses de taux reste limitée, alors même que la croissance pourrait être affectée. Ce type de configuration correspond à un risque de stagflation, combinant inflation persistante et ralentissement économique. Dans ce contexte, les principales banques centrales, tant aux États-Unis qu'en Europe, ont maintenu leurs taux directeurs inchangés tout au long du trimestre, illustrant une approche prudente face à des signaux économiques contrastés. A l'issue de sa réunion de mi-mars, la Fed a déclaré prévoir une seule baisse des taux, de 25 points de base, d'ici la fin de l'année, sans donner aucune indication sur son calendrier.

La hausse des prix de l'énergie a entraîné une remontée des taux d'intérêt à long terme, les marchés intégrant le risque d'un regain d'inflation. Dans cet environnement de taux plus élevés, l'or a été sous pression, en recul de 12% depuis son plus haut de fin février. Les investisseurs ont en effet privilégié des placements rémunérés, l'or ne générant pas de rendement. Ce mouvement s'explique également par des prises de bénéfices après la forte progression enregistrée en 2025 et au cours des deux premiers mois de 2026.

En parallèle, le dollar a retrouvé son statut de valeur refuge dans le contexte de la guerre au Moyen-Orient, s'inscrivant en hausse de 1,6% cette année.





La volatilité observée en mars rappelle la forte sensibilité des marchés à l'évolution des prix de l'énergie. Une désescalade au Moyen-Orient pourrait entraîner un repli rapide de ces derniers et soutenir les marchés actions. À l'inverse, une perturbation prolongée des flux pétroliers

pourrait peser à la fois sur la croissance et sur l'inflation. Les phases de correction peuvent offrir des opportunités aux investisseurs qui conservent discipline et vision à long terme.

### Asset allocation préconisé pour un investisseur MEDIUM en EUR

Allocation d'actifs		Exposition devises	
<b>Total actions individuelles et fonds actions (immobilier inclus)</b>	<b>49%</b>	<b>EUR</b>	<b>82%</b>
Actions européennes	22%	<b>USD</b>	<b>15%</b>
Actions américaines	22%	<b>Autres</b>	<b>3%</b>
Actions émergentes + Japon	5%		
<b>Obligations et fonds obligataires</b>	<b>33%</b>		
<b>Fonds alternatifs</b>	<b>8%</b>		
<b>Divers (Or et autres matières premières)</b>	<b>5%</b>		
<b>Liquidités et fonds monétaires</b>	<b>5%</b>		
	<b>100 %</b>		<b>100 %</b>

Lignes directrices de notre politique-maison. Pour de multiples raisons, des différences, parfois substantielles, peuvent exister entre plusieurs portefeuilles.  
Clôture de rédaction le 01/04/2026

## Indices

EQUITIES	2026 Q1
EURO STOXX 50	-3,83%
STOXX Europe 600	-1,53%
BEL 20	-0,10%
S&P 500	-4,63%
S&P 500 Equal Weight	0,19%
NASDAQ 100	-5,98%
NIKKEI 225	1,44%
HANG SENG	-3,29%
MSCI EMERGING	-0,51%
MSCI WORLD	-3,88%

COMMODITIES (in USD)	Gold	Oil (BRENT)	Bloomberg Agriculture
As at 31/12/25	4.319,37	60,85	53,44
As at 31/03/26	4.668,06	118,35	57,22
%	8,07%	94,49%	7,07%

BONDS	2026 Q1
Bloomberg Barclays Euro Aggregate Total Return Index	-0,64%
Bloomberg Barclays US Aggregate Total Return Index	-0,05%
Bloomberg Barclays EM USD Aggregate Total Return Index	-1,35%

CURRENCIES	USD	GBP	CHF	JPY
As at 31/12/25	1,1746	0,8717	0,9307	184,0100
As at 31/03/26	1,1553	0,8735	0,9237	183,3800
%	1,64%	-0,20%	0,76%	0,34%



# Investment school: pas de panique : pourquoi la patience est votre meilleure alliée en période de turbulences ?

**Mathias Schmit**

Professeur de Finance, Solvay Brussels School of Economics and Management

Fondateur de Sagora

**Charlotte De Smaele**

Rédactrice, Sagora

**Louis Glaude**

Rédacteur, Sagora

Dans un contexte international instable, marqué notamment par les récents développements au niveau géopolitique, les marchés financiers traversent une phase de fortes turbulences. Cette alternance brutale de hausses et de baisses, souvent dues aux annonces politiques et diplomatiques, place l'investisseur face à un défi de taille: comment naviguer dans un environnement où l'incertitude et la volatilité semblent être les seules constantes ?

## Les quelques jours à ne pas manquer

Les performances des marchés sont historiquement en plus grande partie expliquées par uniquement quelques jours – aussi bien à la hausse qu'à la baisse. Vendre précipitamment, c'est prendre le risque de manquer ces jours stratégiques de rebond.

En effet, manquer le 1% des meilleures semaines est terriblement coûteux. A titre d'exemple, on observe que la valeur en 2024 de 100\$ investis en 1970 dans le S&P500 est de 30.660\$. En revanche, si on rate les 1% des meilleurs rendements hebdomadaires, la valeur tombe à 3 270\$.

## Le coût des transactions répétées

En outre, plusieurs analyses empiriques indiquent qu'en général, les investisseurs obtenant les meilleurs rendements sont ceux qui vendent et achètent le moins souvent. Il a été démontré<sup>1</sup> que les portefeuilles des investisseurs américains performaient en moyenne 5,5% de moins que le S&P500. Cette différence de performance s'explique notamment par deux facteurs. D'une part, l'achat et la vente intempestifs, motivés par le sentiment de peur que peuvent provoquer la volatilité des marchés et d'autre part, les frais de transactions qui en découlent, qui viennent grever substantiellement le rendement global.

## Les rendements des investisseurs calmes

A titre d'exemple, l'épisode de la crise sanitaire en 2020 illustre parfaitement ce mécanisme. Après une chute brutale de 34,9% du S&P 500 en l'espace de quelques jours, la tentation de liquider ses positions pour limiter les pertes était forte. Pourtant, l'indice a clôturé l'année sur une performance positive proche de 18%, portée par des rebonds. Une exposition constante a permis de capter les effets positifs des rebonds et de bénéficier d'un rendement annualisé de 13% entre 2020 et 2024, les portefeuilles marqués par des sorties de capitaux lors du pic de panique n'affichent qu'une performance annualisée de 2,8%.

## Enseignements pour demain

Dans le contexte d'incertitude actuel, il est bon de se rappeler que dans le passé, rester patient a statistiquement été la solution la plus rentable. Dès lors, maintenir une vision à long terme et prendre des décisions lucides sont des atouts décisifs pour naviguer sereinement à travers les cycles.

<sup>1</sup> DALBAR, Inc. (2024, 11 avril). DALBAR releases 30th annual QAIB report: Investor behavior continues to hinder returns [Communiqué de presse]. <https://www.qaib.com>

Creterra Finance est une société de gestion indépendante agréée et contrôlée par les autorités luxembourgeoises et belges (Commission de Surveillance du Secteur Financier – Banque Nationale de Belgique). N'hésitez pas à consulter notre site [www.createrra-finance.com](http://www.createrra-finance.com) ou à prendre contact avec nos collaborateurs pour une information détaillée (gestion de portefeuille, choix d'une banque dépositaire, planification et structuration de patrimoine). Si vous avez une demande concernant le traitement de vos données personnelles, vous trouverez les formulaires disponibles sur notre site [www.createrra-finance.com](http://www.createrra-finance.com), onglet « Protection des données ».

Editeur responsable: Creterra Finance S.A. - Réalisation: Drukkerij van Hoeilaart - Rien de cette publication ne peut être copié et/ou publié sans l'autorisation explicite de l'éditeur. Les informations communiquées proviennent de sources fiables et reposent sur des analyses approfondies. Ces informations vous sont communiquées sans garantie ni engagement de la part de l'éditeur.

### LUXEMBOURG

Rue d'Arlon 6 - 8399 Windhof  
Téléphone +352 45 16 36 1  
[www.createrra-finance.com](http://www.createrra-finance.com)

### BELGIQUE

Rue du Tabellion 66 - 1050 Bruxelles  
Téléphone +32 2 346 26 76

Pour plus de renseignements  
[creterra@creterra-finance.com](mailto:creterra@creterra-finance.com)



**CREATERRA**  
FINANCE

Une vision globale de la gestion de patrimoine

Member of  
IRIS Finance International Group